

Cinéma. Christophe Malavoy est venu au Pagnol présenter « Zone libre », son premier film.

« Un hommage au monde paysan »

■ Après avoir réalisé deux fictions pour Arte, Christophe Malavoy passe au long métrage avec « Zone libre », une adaptation de la pièce de théâtre de Jean-Claude Grumberg. Dans la France occupée, son film retrace l'histoire d'une famille juive accueillie en pleine campagne par Maury, un paysan du cru qui les héberge dans l'une de ses dépendances jusqu'à la fin de la guerre. Rencontre avec le réalisateur de passage semaine dernière à Aubagne pour présenter son premier long métrage au cinéma le Pagnol.

- D'où vous est venue l'envie d'adapter à l'écran la pièce de Jean-Claude Grumberg ?

« L'idée est née d'une proposition de Nelly Kafsky, la productrice de mon précédent téléfilm. J'ai de suite sauté sur l'occasion. Par admiration pour Jean-Claude, et parce que cette histoire a des résonances en moi. Ma famille s'est impliquée dans la Résistance. Certains ont fait partie des Forces françaises libres, ils ont été dénoncés, arrêtés et déportés. J'ai donc grandi avec cette idée d'engagement et j'ai appris à résister et à savoir dire non. »

- Quelle était votre intention première ?

« Je ne voulais pas rabâcher l'Histoire. Mais plutôt montrer ce qui ne l'a pas encore été en rendant hommage à ce monde rural qui a tant œuvré pendant la guerre. Maury, c'est un taiseux et un type bon. Il fait simplement ce qu'il a faire en cachant cette famille juive. Et il le fait par pure générosité, sans rien n'attendre en retour. C'est cette noblesse d'âme que j'ai voulu mettre en avant. »

- On ne voit d'ailleurs pas la guerre dans le film.

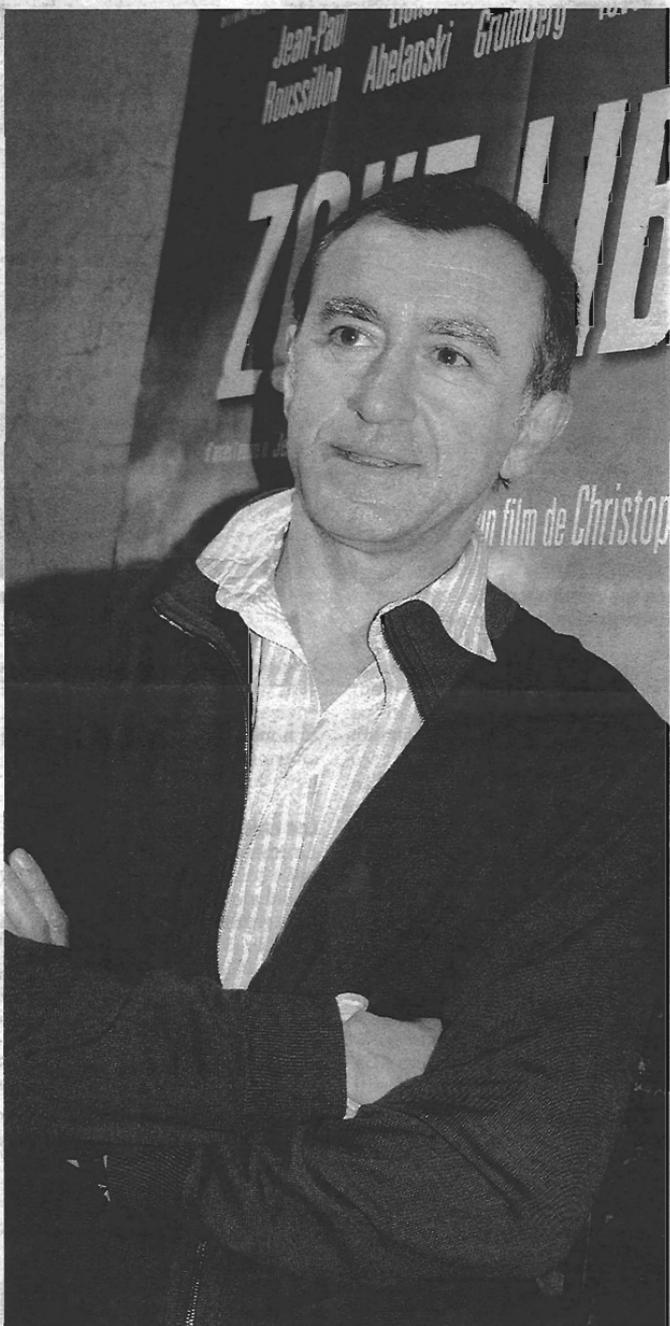
« Je ne voulais pas la montrer en elle-même, mais à travers la rumeur, les « on dit », les bruits de fusillades au loin. Tout ce qui se rapproche et qu'on ignore, tout ce qui alimente la peur et le danger sans jamais le voir puisqu'il faut se cacher »

- En revanche vous proposez un tableau du monde rural saisissant de vérité.

« Je voulais surtout montrer la rudesse et la simplicité de la vie paysanne. C'est un monde que je connais bien pour y avoir passé mon enfance. Je me souviens par exemple du sol en terre battue, de la cuisine du cochon, de la beauté des mains des paysans et de leurs gestes pour aiguïser la faux, trancher le pain. Toutes ces images et ces visages, je les garde en mémoire avec tendresse et admiration. »

PROPOS RECUEILLIS
PAR GEOFFREY DIRAT

▲ « Zone libre », sortie nationale le mercredi 17 janvier.



Avec son film, Christophe Malavoy veut « faire appel à plus de tolérance et de fraternité ».

Un acteur derrière la caméra

■ Pour son premier long-métrage, Christophe Malavoy reconnaît avoir facilement endossé le costume de réalisateur. « En France, on a du mal à décloisonner les activités et on ne comprend pas qu'écrire, jouer ou réaliser peuvent être complémentaires » souligne ce touche-à-tout, à l'aise devant et derrière la caméra, comme en conférence de presse.

Son expérience d'acteur, il en a bien sûr fait profiter ses comédiens. « J'ai essayé d'être présent sans les envahir, raconte-t-il. Je connais leur stress, leur angoisse

de la première prise, ou leur besoin de concentration. Je leur disais souvent qu'ils pouvaient se tromper afin qu'ils se sentent libres, qu'ils aient confiance et qu'ils lâchent prise. »

Le réalisateur a surtout cherché à les amener vers le non-jeu. « Les acteurs ont tendance à en rajouter pour prouver qu'ils sont bons, explique-t-il. Je leur répétais donc fréquemment « Ne fait rien et tout sera fait ». Un paysan, il ne faut pas le jouer, il faut l'incarner. »